

présentation de l'importance des II^e-III^e siècles pour l'histoire du christianisme, l'auteur, professeur d'histoire du christianisme ancien à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, présente successivement les rapports des chrétiens avec la société, les rites d'initiation et les exigences morales, la vie communautaire, avant de finir par l'organisation de l'Église. L'ensemble est précis tout en étant très lisible. Les qualités pédagogiques de cet ouvrage en font un bon manuel d'introduction à une période charnière de l'histoire du christianisme ancien, lisible par un très large public.

Rémi Gounelle.

128.84

ROSEN (Lawrence).

The Culture of Islam. Changing Aspects of Contemporary Muslim Life. Chicago, The University of Chicago Press, 2002, 230 p. (bibliogr., index).

Cette approche anthropologique démontre que dans les sociétés nord-africaines la position de l'individu au sein d'un réseau détermine les relations que chacun entretient avec le pouvoir, la corruption aussi bien que la mémoire culturelle et religieuse. C'est ce tissu d'échanges et d'obligations mutuels et non les structures institutionnelles qui façonne la vie quotidienne. L'auteur, à travers les narrations de situations concrètes montre comment ce réseau n'est ni statique ni fermé.

L'ouvrage est divisé en trois parties. L'une traite de l'ambivalence et fournit aussi des clés de lecture sur la perception sociale de la corruption, interférence nuisible au bon fonctionnement du « jeu social » où les formes négociées d'interdépendance constituent le lien social. La corruption « dévore » les bonnes choses qui doivent être légitimement partagées, introduisant « position officielle » et « argent » comme uniques vecteurs des relations (p. 13). Cette première partie analyse aussi l'ambivalence par rapport au pouvoir et le rôle du concept tribal face à l'autoritarisme.

La deuxième partie affronte le rapport à la mémoire à travers la contestation d'un Saint et de sa tombe entre populations juives et musulmanes. Cet exemple illustre le rôle de médiation des juifs dans la mémoire locale marocaine car ces derniers ne pouvaient activement participer au mécanisme de la solidarité réciproque. Leur départ laisse un vide qui ne fut pas comblé et l'on assiste ainsi à une reconstruction de la mémoire collective.

La dernière partie est dédiée au poids de l'émigration sur les relations familiales, en

particulier au sein du mariage, dans les procédures de divorce et de tutelle des enfants. Le contraste entre législation européenne et droit islamique est ici souligné à travers les difficultés rencontrées pour mettre au point des solutions juridiques.

Le chapitre sur l'euro islam n'apporte rien de nouveau. Le livre se conclut sur une analyse des Versets sataniques de Rushdie et de l'introduction du doute dans la culture musulmane. Ne s'appuyant pas sur la perception sociale des musulmans comme dans les chapitres précédents, il peut paraître artificiel par rapport à l'ensemble de ce travail

Chantal Saint-Blancat.

128.85

ROTHSTEIN (Mikael), éd.

New Age Religion and Globalization. Aarhus, Aarhus University Press, 2001, 178 p. (bibliogr.).

L'ouvrage rassemble les contributions d'une conférence ayant eu lieu à Copenhague en 1999, organisée par RENNERT, un réseau de chercheurs danois étudiant les nouveaux mouvements religieux. Il aborde la diffusion transnationale et diffuse du New Age, tout d'abord dans une perspective générale, puis à partir de cas d'étude spécifiques.

L'analyse générale des relations entre New Age et globalisation est amorcée par la contribution de W. J. Hanegraaff, dont on retiendra tout particulièrement l'« agenda » méthodologique de l'étude du New Age. Les recherches à venir doivent être basées, selon l'auteur, sur une définition claire de ce que l'on entend par New Age, s'interroger sur l'existence d'un tel mouvement dans les sociétés non occidentales et, le cas échéant, analyser la manière dont le New Age entre en interaction avec les spiritualités locales. Enfin, l'A. exprime des réserves quant à l'utilisation de concepts tels « occulte », « magique », « animisme », etc. qui masquent les processus de transformation et d'innovation culturelles qu'implique la diffusion du New Age. L. Frisk traite ensuite du New Age en tant que culture transnationale déterritorialisée. Elle remarque que le New Age et les nouveaux mouvements religieux ont pour particularité de se diffuser sous la forme de fragments de différentes traditions religieuses, et ce contrairement au bouddhisme, à l'islam et au christianisme qui cherchent à se diffuser comme des métacultures, conservant ainsi une relative uniformité et une identité propre. Malgré ces recombinaisons hétérogènes, le New Age, selon l'A., reste fortement imprégné de valeurs occidentales et

semble pouvoir être considéré comme une extension de la culture occidentale plutôt qu'une véritable culture globale. O. Hammer analyse justement ces emprunts diversifiés, caractéristiques du New Age, en s'appuyant sur la théorie d'A. Giddens concernant le processus de « dés-empoîtement » (*disembedding*) de l'espace et du temps lié à la modernité. Puis, M. Introvigne étudie la crise du New Age que l'on peut attribuer, selon lui, au développement excessif de son caractère commercial et à l'échec de son millénarisme optimiste. L'A. présente le « Next Age », expression adoptée par des acteurs sociaux européens dans les années quatre-vingt-dix pour se distancier des faiblesses du New Age « classique ». Il décrit ce Next Age comme résolument individualiste, effet de l'échec de la prophétie optimiste du New Age.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'étude des rapports entre New Age et globalisation s'articule autour de cas d'études spécifiques : sont étudiés le reiki (J. Gordon Melton), l'édition de manuels pour atteindre le succès et la prospérité (L. Mikaelsson), le mythe gnostique et le mythe de la déesse chez des auteurs New Age (I. Saelid Gilhus), la diffusion globale des mythes soucoupistes (M.R.) et, enfin, l'idéologie « globaliste » de consultants en entreprises et spécialistes du management (K. L. Goldschmidt Salamon).

Véronique Altgas.

128.86 ROUSSE-LACORDAIRE (Jérôme).

Jésus dans la tradition maçonnique, rituels et symbolismes du Christ dans la franc-maçonnerie française. Paris, Desclée, 2003, 250 p. (bibliogr., annexes, glossaire) (coll. « Jésus et Jésus Christ » n° 87).

Dans un domaine très fréquenté mais souvent de façon répétitive et superficielle, la présence de ce titre dans la collection « Jésus et Jésus Christ » qui traite du Christ d'Origène, de celui de la *Philocalie* ou de Newman se justifie par son approche proprement théologique à la lumière des rituels et des symboles maçonniques, approche qui débouche sur une réflexion véritablement christologique. Mgr. Joseph Doré, directeur de la collection, le souligne dans sa présentation alors que la nature du sujet abordé, l'aurait apparenté, à première vue, à ce remarquable *Christ des barricades* que Frank Bowman avait publié en 1987 dans la collection « Jésus depuis Jésus » aux éditions du Cerf ; un Christ retaillé par le XIX^e siècle ouvrier et révolutionnaire à l'aune de ses espérances, comme les maçons l'ont fait à la même époque en révisant et révisant encore leurs rituels.

Trois séquences essentielles ont été retenues par l'auteur, 1) la légende du maître architecte Hiram que la mort, victime du « mauvais compagnon », et le « relèvement » apparentent à une figure du Christ, 2) le Temple, symbole central des constructeurs, que Jésus assimila à son corps, 3) Le rituel de Rose-Croix, au XVIII^e degré de la maçonnerie écossaise, qui se présente lui-même comme christique.

Les conditions dans lesquelles ces séquences sont apparues aux origines de l'institution à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle et leur évolution font l'objet du premier chapitre. L'analyse porte sur les différentes théories avancées, lente transition du métier au spéculatif, dérivation de souches anglaises ou écossaises. L'ensemble s'inscrivait dans les débats théologiques qui agitaient l'Écosse (où les Jacobites demeuraient influents) et l'Angleterre ; le rôle de la Royal Society de Londres est souligné. La légende d'Hiram est ensuite abordée par ses sources scripturaires, son usage dans les *Anciens Devoirs* (manuscrits *Régius* 1390 et *Cook* 1420), puis ses débuts discrets dans la maçonnerie spéculative avec de grands flottements dans l'interprétation, l'identification d'Hiram au Christ étant laissée à l'appréciation de chaque maçon en fonction du milieu culturel dont il était issu. La même incertitude règne pour le « Temple », « sorte de bâtiment gigogne » nous dit l'A. associant aux deux temples bibliques de Salomon et de Zorobabel, la Loge elle-même et leur correspondance symbolique dans l'homme, l'univers et le Christ. Selon les grades et au gré de l'évolution des rituels. La mise en rapport symbolique la plus accomplie se trouve dans le manuscrit *Dumfries* (1720) qui argumente à partir des références évangéliques sur la « pierre rejetée des bâtisseurs » devenue la « pierre d'angle ». Une mise au point historique sur la Fraternité « fabuleuse » des Rose-Croix avant que les maçons ne s'emparent de la légende dans divers grades, le dix-huitième du Rite Écossais Ancien et Accepté étant le plus célèbre, était nécessaire. Elle a permis à J.R.-L. de planter le décor du lieu où se sont affrontées les accusations de parodie sacrilège de la Cène pour le banquet des Rose-Croix et l'exaltation d'un retour au christianisme originel. Ces incertitudes ont facilité les remaniements multiples des rituels déchristianisés au XIX^e siècle puis rechristianisés dans certaines obédiences ; la prudence de la conclusion correspond donc au caractère aléatoire du bornage du champ. Le grand mérite de ce travail est d'avoir contribué à déplacer le débat entre Églises et maçonnerie vers des terrains où l'argumentation scientifique peut encore prévaloir.

Jean-Pierre Laurant.